

Louise Simard
Mère nature

Louise Sergent

Volume 2, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

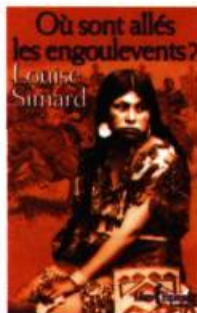
Sergent, L. (2005). Louise Simard : mère nature. *Entre les lignes*, 2(1), 34–36.

Louise Simard

Mère nature

Elle aurait voulu être une aventurière, traverser les contrées sur sa monture et dormir à la belle étoile. Qu'à cela ne tienne : c'est dans ses livres que Louise Simard galopera par monts et par vaux, parcourant les villes, les villages et les forêts, exprimant ainsi ses passions en même temps qu'elle nous fait découvrir des pans de notre histoire.

JULIE SERGENT



« Chaque année, lorsque les outardes reviennent, dit Louise Simard en sortant ses jumelles à l'affût d'un oiseau, je suis bouleversée par ce symbole de pérennité. Ce sont des siècles et des siècles d'histoire qui passent au-dessus de moi, des siècles de courage, de survie et d'amour. » À la question de savoir si elle se considère elle-même comme une survivante, la romancière hoche la tête en souriant : « Non. Les histoires que je raconte mettent en scène des survivants, des victimes de dérapages inconcevables. Cependant, je n'ai pas eu moi-même de grande tragédie à surmonter. »

de mes grands-mères, pendant que mon frère était élevé par l'autre... » Petite, lorsqu'elle rentre de l'école, Louise Simard palie sa solitude en regardant la télé. Mais ce ne sont pas les Bobino et Fanfreluche qui font son bonheur. « J'étais férue de westerns ! Je regardais les navets aussi bien que les chefs-d'œuvre. J'en ai tellement regardé que je pouvais reconnaître les chevaux d'un film à l'autre ! » Cet engouement pour les films de cow-boys et d'Indiens, s'il annonce l'acharnement qui sera le sien à redonner vie aux peuples décimés des Premières Nations, prend racine dans une

bait sous la main. Dès que j'ai mais un auteur, je lisais son œuvre au grand complet ! »

QUAND LA VIE DEVIENT ROMAN

Il faut dire que la sève de la littérature coule dans le sang de Louise Simard, dont l'arrière-grand-mère avait pour cousine nulle autre que la première écrivaine canadienne-française, Laure Conan. « J'avais entendu dire, dans ma jeunesse, qu'il y avait une grande auteure dans ma famille. Mais ce n'est que bien plus tard, à l'université, que j'ai compris l'importance de cette parente éloignée. Et j'ai été ren-

« J'ai été élevée par des femmes. Les personnages centraux de mes romans sont presque toujours des femmes. Je crois que la survie au quotidien dépend de la femme... »

Peut-être pas de grande tragédie, mais une enfance singulière, où se cristallisent tous les aspects de la personne qu'elle est aujourd'hui : un être extrêmement respectueux de la nature, de la tribu, de la force faite femme.

DES INDIENS, DES COW-BOYS ET DES FEMMES

« J'ai une étrange histoire familiale... J'avais un frère, très proche de moi en âge, mais je n'ai pas grandi avec lui. Comme mon père était parti et que ma mère devait travailler, j'ai été élevée par une

fascination plus générale pour tout ce qui relève de la nature. « J'enviais ces gens qui vivaient dans l'immensité, qui étaient toujours dehors, qui avaient des chevaux. » Dès qu'elle le pourra, Louise Simard s'installera d'ailleurs à la campagne et aura un élevage de chevaux. Mais en attendant, entre deux films westerns, elle prend la plume pour écrire ses propres historiettes. Et elle lit. « J'ai tout lu ! La Bibliothèque Rose, la Verte, la Bleue, Mauriac, les surréalistes, Agatha Christie, et tout ce qui me tom-

versée de savoir qu'elle écrivait des romans historiques, alors que je m'apprêtais, un siècle après elle, à m'engager dans cette voie. » À l'écriture de son premier roman, *Un trop long hiver*, Louise Simard prend conscience qu'il est possible de transformer les faits réels en œuvre de fiction. « C'était un texte à saveur autobiographique, comme le sont souvent les premiers romans, mais à mesure que j'écrivais mon histoire, elle se transformait en roman, les êtres devenaient des personnages, moi-même je devenais un personnage



PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.AGODDSON.COM

Louise Simard : « Les histoires que je raconte mettent en scène des survivants, des victimes de dérapages inconcevables. Cependant, je n'ai pas eu moi-même de grande tragédie à surmonter. »

à qui je pouvais faire faire ou dire ce que je voulais, en toute liberté. » Après un deuxième roman intimiste, inspiré celui-là par la naissance de sa fille unique, *Rythmes de femme*, Louise Simard écrira, en collaboration avec Jean-Pierre Wilhelmy, deux romans à partir de documents, lettres et témoignages relatant l'histoire de mercenaires allemands venus s'installer au Québec (*La Guerre des autres* et *De père en fille*). « Je terminais alors un bac en études allemandes, de sorte que j'ai pu mettre à profit ma connaissance

de l'allemand. Mais l'écriture de ces deux ouvrages a surtout été l'occasion pour moi de plonger dans le roman historique. » Ainsi commence une aventure qui mènera successivement Louise Simard sur les traces de trois grandes femmes de l'histoire du Canada français : d'abord la fille du gouverneur de Montréal, Louise Ramezay (*La très noble demoiselle*), puis l'écrivaine Laure Conan (*Laure Conan. La romancière aux rubans*) et la journaliste Gaétane Montreuil (*Le Médailon dérobé*). Après une incursion en Australie

qui lui permet de raconter l'histoire de 58 Patriotes qui y furent exilés par les autorités britanniques en 1839 (*La Route de Parramatta*), Louise Simard s'intéresse à la tribu des Mesquakies à travers deux livres qui auront énormément de succès : *Thana, La Fille-rivière* (Grand Prix littéraire Archambault) et *Thana, Les Vents de Grand'Anse*. On ne s'en étonnera pas : ce sont généralement les femmes qui ont la vedette dans les romans de Louise Simard. Et c'est particulièrement vrai dans son tout dernier titre, ▶

BIBLIOGRAPHIE

ROMANS

UN TROP LONG HIVER

Éditions La Presse, 1980

RYTHMES DE FEMME

Belœil, Maison des mots, 1984

LA GUERRE DES AUTRES

Louise Simard et Jean-Pierre
Wilhelmy, Septentrion, 1987

DE PÈRE EN FILLE

Louise Simard et
Jean-Pierre Wilhelmy,
Septentrion, 1989

LA TRÈS NOBLE DEMOISELLE

Libre Expression, 1992

LAURE CONAN.

LA ROMANCIÈRE AUX RUBANS
XYZ, 1995

LE MÉDAILLON DÉROBÉ

XYZ, 1996

LA ROUTE DE PARRAMATTA

Libre Expression, 1998

THANA, LA FILLE-RIVIÈRE

Libre Expression, 2000

THANA, LES VENTS

DE GRAND'ANSE
Libre Expression, 2002

LA PROMESSE :

LA ROUTE DE L'EXODE
Libre Expression, 2004

LITTÉRATURE JEUNESSE

Série «CLAUDE, VÉTÉRINAIRE
SANS FRONTIÈRES»

aux éditions Pierre Tisseyre :

LES CHATS DU PARC YENGO, 2001

LES PUMAS, 2002

Où sont allés les engoulements ?, où l'on découvre cette fois la déchirante histoire d'une Indienne Nimipu, séparée de son fils pendant 27 ans. Bien qu'elle soit présente tout au long du roman, l'Indienne n'est jamais nommée parce que, explique Louise Simard, « je voulais que le premier nom qu'on puisse lui donner soit celui de "maman", ainsi que s'adresserait à elle son fils en la retrouvant après toutes ces années ». Si elle en parle davantage comme un roman d'amour qu'un roman historique, il n'en demeure pas moins que Louise Simard y relate là les derniers mois de liberté des Nimipus. « Je me suis intéressée à leur histoire après avoir vu un extrait d'un documentaire, dans lequel on disait qu'après l'exode des Nimipus, on avait abattu leurs 2 000 chevaux. Pour uneoureuse des chevaux, c'en était trop ! » Elle a procédé pour l'écrire comme elle le fait toujours : en s'appliquant d'abord à de patientes recherches qui l'ont menée peu à peu sur le chemin de la création. « Pendant que j'accumule les faits historiques, il y a tout à coup un personnage qui émerge, puis un autre, et un autre, et au bout du compte, j'ai ce qu'il faut pour écrire mon histoire. »

L'AMBITION DE FAIRE CE QUE DOIT

Les histoires de Louise Simard sont publiées depuis 25 ans. Au cours de ces années, alors qu'elle avait déjà un lectorat bien établi, elle a décidé de poursuivre sa formation universitaire en enchaînant la maîtrise puis le doctorat en études françaises... avant de retourner à l'écriture romanesque à temps plein. « Je conçois que ce n'est pas l'aboutissement

classique après des études de troisième cycle. On reste généralement à l'université pour y faire de la recherche et de l'enseignement, mais ce n'était pas pour moi. » Déçue par le manque de respect du milieu universitaire pour le roman historique et agacée par une hiérarchie à laquelle elle refuse d'adhérer, Louise Simard aura néanmoins terminé ses études parce que, dit-elle, « je vais toujours au bout de mes projets ». Parlant de projets, elle en a déjà quelques-uns sur la table, dont un nouveau tome de *Claude, vétérinaire sans frontières*, série inspirée par une autre des femmes de la famille qui ne craint pas de mener sa barque dans des endroits peu fréquentés : sa propre fille, aujourd'hui âgée de 27 ans, qui est vétérinaire de zoo aux États-Unis. « Elle peut aussi bien opérer une tarentule qu'un éléphant ! » dit la mère visiblement fière (et un peu terrorisée, tout de même !). C'est que Louise Simard voudrait bien parler de son expérience acquise l'hiver dernier dans un centre de rapaces de la Caroline du Nord, où l'on reçoit chaque année quelque 800 oiseaux de proie qui nécessitent des soins. « Je me suis occupée de grands-ducs, d'effraies des clochers... J'y ai appris à faire des prises de sang, des intraveineuses, des bandages, de la physiothérapie... C'était absolument fascinant. » Maternelle, Louise Simard ? « J'ai été élevée par des femmes. Les personnages centraux de mes romans sont presque toujours des femmes. Je crois que la survie au quotidien dépend de la femme... » Alors, si elle n'est pas une survivante, Louise Simard est certainement une gardienne de la survie. Des peuples, des animaux, des histoires. ■



LA MANUFACTURE DES RÊVES Un peu, beaucoup, passionnément...
YVES SIMON

Découvrez

les coups de coeur
ALSTOM
TÉLÉCITÉ
Média électronique du métro

Yves Simon rend hommage, avec sensibilité et poésie, aux écrivains, musiciens, objets, pays et cinéastes qui ont façonné son univers. Il propose une autobiographie dépourvue de moments creux, un concentré de culture, d'odeurs et de rencontres. L'auteur s'interroge : « Qui ou quoi nous a fait tels que nous sommes, nous et nul autre ? » En cherchant la réponse à cette question, vous vous surprendrez probablement à dresser une liste des disques, films et amis qui ont modelé votre propre univers. Le jeu en vaut certainement la lecture.

Audrey Charest
Rédactrice, Alstom Télécity